

Bulletin des familles Drapeau

Volume 10, no 2

38^e bulletin

mars 2002



**Léa Tanguay-Drapeau
célèbre ses 103 ans,
le 4 décembre 2001**

**Joseph Drapeau
et
Léa Tanguay-Drapeau,
pionniers
de Rapide-Danseur,
en Abitibi**

Hommage à cette valeureuse centenaire !

Le Bulletin des familles Drapeau est publié quatre fois l'an. Les numéros déjà parus sont disponibles au coût de 3,00\$.

Adresse : Case postale 25 513
Boucherville, Qc, J4B 8A2

Tél. : 450 655-5694

Adresse électronique :
drapeau@interlinx.qc.ca

Site internet :
<http://pages.globetrotter.net/drapeau>

Concepteurs du site internet :
Françoise Morin
Michel A. Drapeau

Directeur du Bulletin :
Bertrand Drapeau, Boucherville

Traduction anglaise du Bulletin :
Marie-Thérèse Falslev, Benson, Utah

Décès

Julien Drapeau de Sillery, 037, décédé le 13 décembre 2001, à l'âge de 81 ans. Julien était un bon collaborateur du Bulletin. Nos sympathies à son épouse et à ses enfants.

Dépôt légal : ISSN 1195-3705

- Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada

Sommaire

Mot du président	3
Léa Tanguay-Drapeau, 103 ans	4
André Drapeau	16
Guy Drapeau	17
Nouvelles des Etats-Unis	18

Bienvenue aux nouveaux membres !

- Rhéal Drapeau, Pointe-aux-Pères
- Anne Durand, Montréal
- Étienne Jean, Blainville
- Michel Drapeau, Forestville
- Judith Drapeau, Bonsecours
- Jean-Marie Drapeau, Chapelle-St-Laud, France
- Gérard Drapeau, Sillery
- François-Xavier Drapeau, Sillery
- Lorraine Drapeau, Roseville, CA
- Jeanne Drapeau, St-Hyacinthe
- Imelda Drapeau-Veilleux, Rimouski
- Rina Drapeau-Bernard, Balmoral
- Lucie Drapeau, Ancienne-Lorette
- Paul-Émile Drapeau, Aylmer

N.B. Chaque membre pourrait voir à recruter un nouveau membre à l'occasion du 10^e anniversaire de fondation de l'Association.

Bon nombre de Drapeau ignorent encore l'existence de notre Association.

Mot du Président

Chères cousines, chers cousins,

Le 10^e anniversaire

En 2002, nous célébrons le 10^e anniversaire de l'Association. C'est un bon signe de longévité pour notre Association. Si nous avons survécu, c'est grâce au bénévolat de plusieurs membres et au soutien de tous et chacun de vous en étant membres. Bien des Drapeau découvrent encore aujourd'hui qu'existe l'Association des familles Drapeau : à chacun de nous de faire connaître notre groupement.

Le 10^e anniversaire sera l'occasion de célébrer cet événement par de belles fêtes à l'île d'Orléans. Un comité d'organisation est en branle depuis l'automne 2001 à cette fin. Alex Drapeau, vice-président, de Saint-Nicolas préside le comité.

Le renouvellement 2002-2003

Les membres qui doivent renouveler leur adhésion en 2002-2003 ont reçu le formulaire de renouvellement. S.V.P. faites parvenir votre réponse le plus tôt possible. Nous comptons sur votre adhésion et pourquoi ne pas faire adhérer un nouveau membre...

Lotomatique

Loto-Québec a mis sur pied un programme en vue de participer au financement des organismes sans but lucratif, tel le nôtre. Vous avez reçu une correspondance à cette fin dernièrement. Loto-Québec offre ce programme aux seules personnes résidant dans le Québec.

Merci à Émilien Drapeau de Montréal qui a présenté ce programme de Loto-Québec, à l'assemblée annuelle des membres, en octobre dernier. Ceux-ci



ont accueilli avec enthousiasme ce projet. Pour chaque adhésion et pour chaque prix gagné, un pourcentage revient à l'Association.

La famille de Joseph et de Léa Drapeau

Dans le présent Bulletin, vous pourrez lire un article fort intéressant à l'occasion du 103^e anniversaire de naissance de Léa Tanguay-Drapeau. Je tiens à souligner la collaboration de cette famille qui nous livre un beau témoignage de leurs parents, pionniers de Rapide-Danseur, un village de l'Abitibi.

J'invite d'autres familles à faire de même. Il est important de consigner les faits et gestes de ceux qui nous ont précédés dans l'édification de notre pays. Mes meilleurs vœux à Madame Léa Tanguay-Drapeau !

Michel A. Drapeau
La Salle

Une famille pionnière en Abitibi

I - Léa Tanguay-Drapeau, 103 ans

« L'bon Dieu m'a oubliée ! »

À 103 ans, Léa croit que le bon Dieu l'a oubliée. Autrefois, elle craignait la mort; maintenant, non. Elle a toujours observé les dix commandements de Dieu, dit-elle. Elle les récite encore par cœur. Elle aura connu les 19^e, 20^e et 21^e siècles...

Rencontre avec Léa

En novembre, chez sa fille Marie-Paule Drapeau-St-Pierre, je rencontre cette grande dame qui va célébrer ses 103 ans, le 4 décembre suivant. Elle naît en 1898 à Saint-Prosper de Dorchester, fille de Jean Tanguay et de Eulalie Vaillancourt. Elle est baptisée Éléa, mais on l'appellera toujours Léa. Elle aura sept sœurs et un frère.

Sa jeunesse à Saint-Prosper

À l'époque, Saint-Prosper est un petit village regroupant quelques services, tels un magasin, l'église, le presbytère, l'école, les maisons du docteur et de quelques cultivateurs. Son père est cultivateur sur une petite terre avec quelques vaches et cochons. La maison familiale fait partie du village, permettant à la mère de Léa de tenir un restaurant et un magasin de chapeaux. Léa se souvient que sa mère et une aide confectionnaient les chapeaux, vendus à Saint-Prosper et dans les villages voisins comme Saint-Zacharie. Le restaurant devient le lieu de rencontre des jeunes pour jouer au « pool », pour acheter des bonbons, des liqueurs, mais on n'y sert pas de repas.

Léa, tout en aidant sa mère à la maison, de temps à autre donne un coup de main au restaurant. Vers 15 ans, elle sera un temps domestique chez la femme du docteur, laquelle avait accouché. Le restaurant sera l'occasion pour Léa de rencontrer son futur mari **Joseph Drapeau**, qui tout en jouant au « pool » a dû remarquer la belle Léa. Avant de trop s'engager avec Joseph, Léa entre chez les sœurs : elle n'est pas certaine de l'orientation qu'elle doit prendre dans la vie.

Soeur Marie-de-Recouvrance

Le 25 janvier 1921, Léa frappe au couvent des sœurs du Bon-Pasteur de Québec. Elle veut vérifier si la vie religieuse sera la sienne. Elle devient postulante. Le 26 juin 1921, elle prendra l'habit de novice et reçoit le nom de sœur Marie-de-Recouvrance. « Je suis admise comme sœur de chœur », dit-elle. Une sœur de chœur s'occupe de l'enseignement ou des oeuvres sociales. Léa a déjà une très bonne instruction. Les autres sœurs moins instruites sont dites converses, affectées à l'entretien du couvent, à la cuisine, à la buanderie et aux autres travaux manuels.



De g. à d. : Léa et une amie

Elle conserve encore son carnet de notes prises durant ses années de postulat et de noviciat. On peut y voir que la formation est orientée vers la mortification et la renonciation à soi-même. Les sœurs du Bon-Pasteur s'occupaient principalement des femmes exclues : femmes sorties de prison, mères célibataires, ainsi que des enfants de ces femmes et des enfants abandonnés à la Crèche Saint-Vincent-de-Paul¹. Elle quittera la communauté le 24 octobre 1922. Après consultation et prières, Léa décide de revenir dans le monde et de retrouver Joseph Drapeau, qu'elle n'a pas oublié.

¹ Informations fournies par Céline Lacoursière, sœur du Bon-Pasteur, archiviste.



Joseph et Léa au temps de leurs fiançailles

II - Joseph Drapeau, 1897-1989

Sa famille

Joseph naît à Saint-Prospier, le 4 juin 1897, fils de Édouard Drapeau et de Marie Binet. Il faut croire que Joseph n'a pas connu beaucoup sa mère, car son père se remarie à Suzanne Woolledge, le 9 août 1906, à Saint-Prospier. Il contracte un troisième mariage, le 6 juin 1922, à Notre-Dame de Lévis, avec Célanire Lacroix. Joseph a une sœur Armoza et deux frères : Osias et Lucien.

On se rappelle peu de choses de la jeunesse de Joseph, sauf que pendant la guerre 1914-1918, il s'est caché dans les bois afin d'éviter la conscription. On allait porter, en cachette, à la brunante, de la nourriture à tous ces jeunes qui ne voulaient rien savoir de la guerre.

Le mariage

Selon Léa, Joseph a eu plusieurs blondes, après son entrée chez les soeurs. Quand elle sortit de communauté, les amours ont repris. La dernière

blonde de Joseph entra à son tour chez les sœurs et y demeura.

Léa et Joseph se marient le 26 août 1924 à Saint-Prospier. Ils établiront leur résidence à Québec où Joseph a déjà un emploi comme conducteur des « petits chars électriques ». Ils auront quatre enfants à Québec : Charles, le premier enfant, vécut peu de temps; suivirent Gaston, Marie-Paule et Colette. Léa se souvient de belles promenades faites à Québec, soit sur les Plaines d'Abraham, soit à la Terrasse Dufferin du Château Frontenac.

Déménagement à Saint-Prospier

En 1930, la famille déménage à Saint-Prospier. Ils habiteront la grande maison paternelle des Drapeau. On ne se souvient plus ce qui a motivé ce déménagement : est-ce le décès du père de Joseph, qui alors hérite de la maison, ou est-ce à cause de la crise économique qui sévit à ce moment-là ou à la perte d'emploi de Joseph?

Ils demeurent six ans à Saint-Prosper. Trois autres enfants s'ajoutent à la famille : Gisèle, Rachel, Marie-Édith. C'est la crise économique. La misère est grande pour tout le monde. Le gouvernement offre des terres gratuites à ceux qui veulent s'établir comme colons en Abitibi. Le clergé incite et recrute des gens afin d'ouvrir de nouvelles paroisses dans cette région. Léa et Joseph ont dû discuter et réfléchir longtemps avant de se résoudre à quitter leur village, leur parenté, leurs voisins. C'est une lourde décision à prendre. Plusieurs autres familles de Saint-Prosper songent également à s'établir à Rapide-Danseur, en Abitibi.

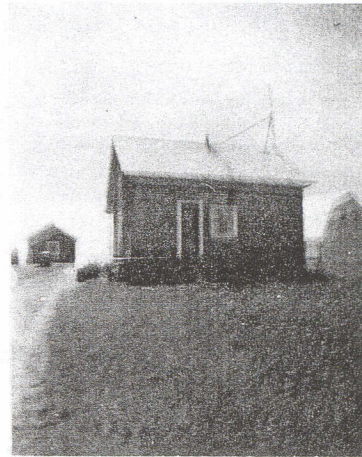


Joseph, chauffeur des petits chars électriques, à Québec, vers 1924

Joseph, le premier en importance

« Encore aujourd'hui, dit Léa, son Joseph est le premier en importance dans sa vie. Il était bon pour moi. Il me donnait tout ce dont j'avais besoin pour la famille; il aidait autant qu'il le pouvait. Il était sérieux, parlait peu, quelque fois anxieux. Avec une petite bière, il parlait davantage. Homme travaillant, il est monté souvent dans les chantiers pour la coupe du bois, afin d'apporter un peu plus d'argent à la maison. »

Léa n'oublie pas la belle vie menée à Rapide-Danseur, malgré les difficultés de l'implantation en pays de colonisation.



Première maison bâtie par Joseph, à Rapide-Danseur, en 1936

III - La vie à Rapide-Danseur, en Abitibi

Rapide-Danseur

C'est en 1936 que le départ pour l'Abitibi se fera avec six enfants et un chien. Trois mois avant le départ de la famille, Joseph était monté en Abitibi afin d'y bâtir un toit pour les siens. Il allait s'établir sur « une terre en bois debout », comme on disait. Tout était à faire... à Rapide-Danseur.

« Un autre beau nom dans la constellation abitibienne : Rapide-Danseur ou Saint-Bruno d'Hébecourt. Dans cette colonie, où les pionniers arrivaient en 1936, la mission catholique se donne depuis 1938. La population vit de la culture du sol

en été et de l'exploitation forestière en hiver.² » Ce nom vient de ce que de nombreux rapides émergent de la rivière Duparquet, qui passe sous le pont. Joseph obtient un lot dans le rang 8-9 d'Hébecourt. Joseph et les siens sont parmi les premiers pionniers de Rapide-Danseur, arrivés la même année que l'ouverture de cette colonie d'Abitibi-Ouest. La Sarre, la ville la plus proche, est à 30 milles de distance.

² *Un royaume vous attend* : L'Abitibi, Ministère de la Colonisation, Québec, 1950, p. 61.

Le village de Rapide-Danseur dans les années 40 se limite à peu près à l'église, au presbytère, à l'école, au bureau de poste, au magasin général et à la maison de la garde-malade, qui cumule les fonctions de médecin, dentiste, psychologue, etc.

Notre déménagement : Québec – La Sarre

Gisèle, fille de Léa, raconte ce périple : en octobre 1936, j'avais alors 6 ans, nous nous embarquons sur le train à Québec pour aller rejoindre notre père en Abitibi. Ma mère est seule avec ses six enfants, âgés de trois mois à neuf ans, sans oublier le chien. Pour apaiser notre faim pendant le voyage maman a prévu un sac de pain.

À notre arrivée à La Sarre, après ce voyage d'une trentaine d'heures, mon père nous attend avec un large sourire et un sac de pommes : les plus grosses pommes que j'ai jamais vues, il me semble encore. Nous sommes bien contents d'être presque rendus et très anxieux de voir notre nouvelle maison. Nous devons faire encore une quinzaine de milles en autobus pour atteindre le village de Rapide-Danseur.

Une voiture tirée par des chevaux nous attend pour nous rendre à notre maison, située à quelque trois milles du village. Là, il n'y a plus de route, c'est un sentier que la voiture doit emprunter. Pour nous les enfants, encore insouciant, c'est une aventure merveilleuse, mais pour maman, il va sans dire, c'est un plongeon dans l'inconnu. Une fois rendus dans la maison construite par mon père, nous étions heureux de nous retrouver en famille avec un bon feu dans le poêle à bois.

Notre chien est sorti sans surveillance quelques jours après notre arrivée à Rapide-Danseur, et nous ne l'avons jamais revu. Il a probablement cherché à retourner à Saint-Prosper...

Notre enfance à Rapide-Danseur

C'est sur une terre en « bois debout », que mon père défriche avec l'aide de son fils Gaston et l'assistance des filles, que nous nous établissons. Peu à peu la terre sera convertie en une jolie ferme, et mes parents y élèveront leur famille.

Trois filles s'ajoutent à la famille à Rapide-Danseur, soit Ruth, Guylaine et Claudette.

Les premières années ne furent pas faciles; l'aîné Gaston n'a que neuf ans à son arrivée à Rapide-Danseur. Sur une terre de colonie, il faut tout faire : défricher un lopin de terre, bâtir maison, y bêcher un jardin, clôturer un coin pour les animaux, etc. Joseph, Léa et les enfants s'adonnent avec cœur à ces travaux.

Nous n'avions évidemment pas de véhicule motorisé et nos déplacements vers le village se faisaient souvent à pied, malgré la crainte que nous avions de rencontrer des bêtes sauvages dans la partie boisée du rang. De temps à autre, notre frère Gaston, âgé de 10-11 ans, se rendait au magasin général pour aller chercher de la farine, du sucre et autres produits dont ma mère avait besoin pour nourrir la famille. Pour transporter la marchandise, il attelait *Buster*, notre nouveau chien, pas beaucoup plus gros et les pattes aussi fines qu'un renard, mais fort comme un ours. Il me semble encore revoir mon frère revenir du village tantôt marchant à côté du traîneau, tantôt assis sur le sac de farine qu'il devait transporter en descendant les pentes.

Graduellement mon père s'équipe et fait l'acquisition d'un taureau, appelé *Swan*, pour aider aux travaux de la terre. Avant l'arrivée du taureau, mon père se servait d'un cabestan pour arracher les souches autour de la maison. Je me souviens de l'avoir vu échapper la manivelle et se retrouver sur le postérieur, alors que ma mère, qui le regarde par la fenêtre, pouffe de rire.

Je garde un beau souvenir de Noël. Nous n'allions pas à la messe de minuit vu la distance et le moyen de transport. Un Noël, suite à notre insistance, Gaston attèle le taureau et nous y conduit. La randonnée en voiture tirée par *Buster*, en pleine nuit, sous le ciel tapissée d'étoiles, c'est féérique. Maman nous fournit un confortable pour nous tenir au chaud pendant le trajet. La messe de minuit avec ses beaux chants, la présence de tant de gens connus et surtout la rencontre des amis au magasin général où nous avons placoté et ri,

après la messe, tout était atmosphère de fête, et cela en pleine nuit. Ce fut un Noël inoubliable.

Il y avait une école au village, mais nous avions l'avantage d'avoir près de chez nous l'école du rang où tous nous avons fait nos études primaires. Les enseignantes résidaient dans un modeste appartement aménagé dans l'école. Malgré la chaleur du poêle à deux ponts, installé au milieu de l'école, il arrivait fréquemment par de grands froids d'hiver, moins 35 à 40° F, de devoir garder manteaux et bottes dans l'école. Avant l'arrivée de l'électricité, dans les années 40, nous étudions et faisons nos devoirs à la clarté de lampes à l'huile.

Des parents hors pair

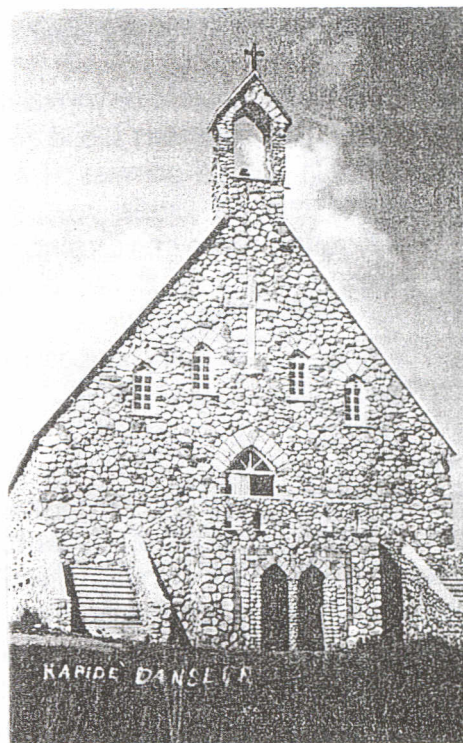
Mon père était habile en menuiserie. En plus d'avoir construit la maison, il fabriquait nos meubles : tables, chaises, etc., sans oublier un magnifique traîneau qui nous a procuré des heures d'amusements. Je me rappelle les glissades que mes sœurs et moi prenions avec ce traîneau et du plaisir que nous avons à jouer dans la neige. Cet exercice nous ouvrait l'appétit, et quoi de mieux en entrant à la maison qu'une bonne assiettée de fèves au lard qui mijotait dans le gros chaudron de fer, sur le poêle à bois.

Ma mère réussit avec ce qu'elle a à nous préparer une alimentation saine. Elle fait son bon pain de ménage, comme on dit. Elle entretient le jardin qui nous fournit les légumes. Peu à peu, mon père se monte un troupeau de vaches laitières qui nous approvisionne en lait et en beurre. D'autres animaux de ferme s'ajoutent à la longue.

Mon père fait boucherie à chaque hiver pour nous procurer la viande nécessaire. Il ne se résout pas à abattre lui-même une de ses bêtes. Il fait appel pour ce travail à quelqu'un d'autre. Il aimait beaucoup les animaux, allant même jusqu'à « faire son train » tous les matins avec la chatte sur ses épaules. Mon père a toujours aimé la terre. Nous n'étions pas riches, mais nous avons le nécessaire et surtout une vie harmonieuse avec de bons parents que nous aimions et qui nous aimaient.

Des parents de grande foi

Au cours de ces années, deux événements survenus qui auraient pu avoir des conséquences tragiques font ressortir la grande foi de mes parents, *rappelle Gisèle*. Fervents catholiques, ils fréquentent assidûment l'église et entretiennent d'excellentes relations avec le curé Charles-Auguste Dion et les autres colons. Ensemble ils ont construit la magnifique église en pierre des champs qui a toujours fière allure et fait encore le charme de ce village.



L'église de Rapide-Danseur

Dans les difficultés, le curé est là pour épauler la famille. Un jour, on diagnostique la tuberculose chez ma mère. Sur les conseils du curé, avec la collaboration de tous les membres de la famille et l'aide de la bonne sainte Anne, elle a pu avec les soins prescrits par le curé et le repos guérir complètement sans aller au sanatorium et sans quitter sa famille. Ma mère avait une confiance inébranlable envers sainte Anne et le curé.

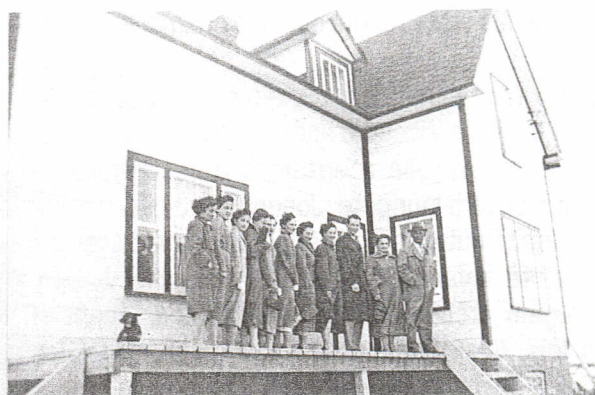
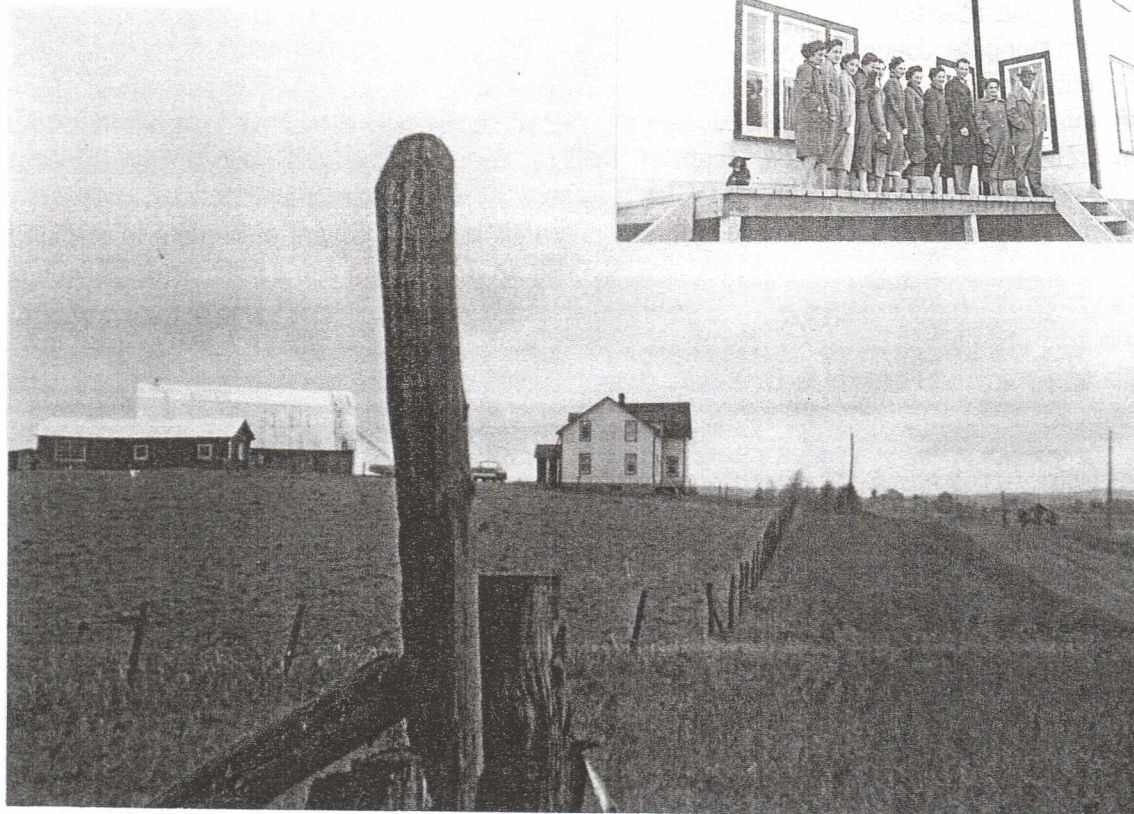
Une autre fait illustre la grande foi de ma mère. Un feu se déclare dans une remise attenante à

l'étable où se trouvent les animaux. Tout allait y passer, car seul un puits d'eau fournissait l'eau. Alors maman s'empare d'une statue du Sacré-Cœur qu'elle dépose dans le hangar en flammes près du mur adjacent à l'étable et en aspergeant le mur d'eau bénite, elle dit au Sacré-Cœur : « Toi, arrête ça ici ! » Je ne sais pas comment mon père a réussi à éteindre le feu. Ce dont je me rappelle c'est que la partie du mur derrière la statue n'a même pas noirci, alors que le reste est calciné. L'incendie était maîtrisé.

Voilà quelques souvenirs que j'ai gardés de mon enfance. Après le départ graduel des huit filles, qui sont allées travailler et qui se sont mariées, mon frère Gaston se porte acquéreur de la ferme, agrandie maintes fois, car mon père avait acheté

plusieurs terres tout autour de la terre initiale. Mes parents vécurent quelque temps avec leur fils; puis selon le désir de papa, ils iront vivre à Amos chez leur fille Claudette, qui y tient un dépanneur. Ils y demeurent huit mois. Leur fille Marie-Paule, devenue veuve, s'offre à les accueillir chez elle, à Saint-Eustache.

Mon père décède à Saint-Eustache le 9 juillet 1989. Ma mère vit avec Marie-Paule où elle célèbre son 103^e anniversaire de naissance, le 4 décembre 2001. Six enfants lui survivent : Gaston à Saint-Eustache et à Rapide-Danseur, Ruth à Val d'Or, Marie-Paule et Claudette à Saint-Eustache, Guylaine à l'île Perrot et moi-même, Gisèle à Repentigny.



En haut : La famille réunie à la maison paternelle

En bas : La ferme de Joseph et de Léa avec les bâtiments

IV - Joseph et Léa, un couple uni, des parents dévoués

Des gens de qualité

Joseph et Léa ont vécu ensemble 64 ans. Ils ne se manifestaient pas souvent leur affection devant leurs enfants, mais ils s'aimaient beaucoup. Jamais nous ne les avons entendus se dire de gros mots. Joseph aimait rappeler à ses enfants les grandes qualités de leur mère.

Un fait illustre à quel point Joseph aimait son épouse. Tous les deux, à un âge avancé, sont hospitalisés en même temps à l'hôpital d'Amos. Joseph passe la journée dans la chambre de son épouse. À la fin des heures de visite, pour passer quelques moments de plus avec Léa, il se cache derrière la porte, lorsque le gardien vient s'assurer que tous les visiteurs ont quitté la chambre.

Joseph était plutôt sérieux, alors que Léa aimait rire et avait beaucoup d'humour, ce qui complétait bien le couple. Elle a enseigné à ses enfants le respect envers leur père. Joseph aimait son métier et mettait toutes ses énergies à rentabiliser sa ferme, se levant tôt et trimant dur. Il était bon, courageux, très honnête, respectueux des gens et des lois. Il s'intéressait aux autres et savait les écouter.

Habile menuisier, même à 80 ans, il continue à fabriquer des chaises berçantes pour offrir à ses filles à chacune de leur visite. C'est son plaisir. Il n'a pas fréquenté l'école très longtemps, mais étrangement, lorsqu'il demande l'aide d'une de ses filles pour faire un calcul qu'il ne sait faire lui-même, il connaît toujours la réponse à l'avance.

La grande force de Léa est sa confiance en la Providence et sa capacité de faire face et d'accepter les épreuves de la vie. Elle répète souvent : « Aide-toi et le ciel t'aidera. » Elle a toujours fait preuve d'une très grande discrétion en ce qui a trait à la vie de couple de ses filles et à l'éducation de ses petits-enfants : ce qui lui vaut le respect et l'admiration de ses gendres. Elle est une femme courageuse, persévérante et positive. Elle voit toujours le bon côté des choses.

Événements importants de leur vie

Pendant plusieurs années, la période des Fêtes était l'occasion de réunir la famille. Filles, gendres et petits-enfants se retrouvaient ensemble à Rapide-Danseur, dans cette demeure qui respirait la paix et le bonheur. Il faisait bon d'y vivre et d'y rester, d'ajouter Roger Baril, époux de Gisèle.

Leurs 40^e, 50^e et 60^e anniversaires de mariage furent des occasions pour toute la famille et de nombreux amis de se retrouver. Ce furent de grandes fêtes. C'était un couple respecté et aimé dans leur patelin.

Quand il leur fallut quitter leur ferme pour aller vivre chez leurs filles, Léa apprécia la chance qu'elle avait d'aller vivre avec l'une ou l'autre de ses filles, mais rêvait toujours de retourner voir son coin de pays au fond de l'Abitibi, de même que son pays d'enfance à Saint-Prosper : plaisirs qui lui furent accordés.

Pour Joseph, le déracinement fut plus pénible. Abandonner ce qu'il avait construit de ses mains, soit sa maison, ses bâtiments et ne plus voir les grands espaces devant et derrière la maison fut difficile. Toutefois grâce à l'attitude positive de son épouse, il finit par tourner la page.

Il aurait pu sans doute continuer à vivre heureux avec Léa, car il était toujours très lucide et en bonne forme pour son âge. Malheureusement, en juillet 1989, à l'âge de 92 ans, à la suite d'une mauvaise chute dans la maison, il fut hospitalisé et rendit l'âme le 9 juillet, emporté par un infarctus. Comme toujours Léa surmonta cette épreuve en disant que c'est la volonté de Dieu.

Léa et ses 103 ans

Aujourd'hui, Léa survit non seulement à son mari, mais à trois de ses filles et cinq de ses gendres décédés. Deux autres enfants sont décédés en bas âge. Le poids des années l'a évidemment affaibli physiquement. Bien qu'elle soit sourde, elle est demeure lucide, sereine et réaliste. Elle

prend encore ses repas à table, mais il faut la soutenir pour marcher afin d'éviter les chutes.

Il y a quelques jours, elle demande à sa fille Marie-Paule : « Depuis combien de temps tu me gardes ? » « Depuis 14 ans, maman », répond sa fille. Léa reprend : « Tu dois être tannée », puis ajoute : « J'espère que tu es bien payée pour ce que tu fais ! »

Léa semble maintenant prête pour le grand voyage, elle n'appréhende plus la mort. Nul doute que Joseph l'attend, caché derrière la porte du ciel pour lui faire une surprise. Un matin, dernièrement, Marie-Paule l'entendant chanter se rend rapidement dans la chambre et réalise que sa mère, encore endormie, fredonnait : « Le Seigneur est mon berger, rien ne saurait me manquer. »



60^e anniversaire de mariage,
en 1984,
Joseph et Léa
et leurs filles, fils et gendres



Léa célèbre ses 95 ans, en 1993, entourée de toute sa famille

V - Souvenirs de Marc Baril, petit-fils de Léa et de Joseph

Quelques étés à la ferme

Marc raconte ses étés à la ferme de ses grands-parents quand il était adolescent.

Les foins

À la ferme, les journées étaient longues. Lorsque la mère nature nous accordait des jours ensoleillés, on se levait tôt et on finissait tard de travailler aux champs. C'était le temps des foins. Le reste du temps, on cordait du bois dans la cave en prévision des rigoureux froids de nos hivers abitibiens. Mon grand-père regardait chaque soir le soleil se coucher, et avec un ou deux coups de doigt sur le baromètre, il pouvait prédire le temps à venir avec plus de précisions que nos météorologues. On planifiait ainsi le travail à venir.

C'est l'été 1972. j'ai alors 13 ans, et je passe la saison à travailler pour mon oncle Gaston sur la ferme de mes grands-parents. Quand il ne pleut pas, mes journées se passent aux champs avec mon grand-père et mon oncle qui m'enseignent toutes sortes de choses sur le travail et la vie à la campagne. J'étais un petit gars de la ville.

Les tracteurs et la couleuvre

Nous avons deux tracteurs pour travailler : le *Oliver*, tout vert comme celui des jouets en plastique et le *Renaud*, orange avec bras hydrauliques sur les côtés. Mon grand-père utilisait beaucoup le *Oliver*; moi, je me sentais plus en sécurité entre les roues du *Renaud* qui était plus large. Mon grand-père ne manquait jamais une chance de m'avertir de ne jamais m'aventurer dans le coin nord du champ, derrière la ferme, car il y avait là une source souterraine et un jeune, sans expérience comme moi, s'enliserait à coup sûr. Il faudrait mettre les chaînes sur les roues du tracteur pour m'en sortir.

Un jour que j'étais dans le garage adjacent à la maison, affairé à réparer une remorque que mon inexpérience m'avait amené à briser, j'entends ma grand-mère qui crie à tout rompre, comme si elle affronte le diable en personne. Je me précipite à

son secours pour m'apercevoir qu'elle se défend très bien par elle-même. Elle lance des bûches, au bout de ses bras, pour écraser l'ennemi qui périt la tête écrasée sous le poids du morceau de bois : une couleuvre de moins dans le jardin d'Éden.



Marc est debout
en compagnie de son cousin André St-Pierre
au temps des foins

La corde à linge

Le gros de la besogne se faisait lorsque le soleil était présent au rendez-vous. Il en allait de même pour les tâches ménagères extérieures, telle que la journée de la lessive. Ma grand-mère devait synchroniser ses cordes de séchage, qui traversaient l'entrée par où les voitures de foin arrivaient, tout en préparant le souper pour six heures, car nous revenions des champs à cette heure et y retournions immédiatement après le repas.

Un bon matin, ma grand-mère, ayant entrepris le lavage des draps, avait rempli la corde à linge pour profiter du bon vent et du soleil avant que nous ne revenions avec nos voyages de foin. D'un coup, la longue corde céda sous le poids du linge

humide qui se roula dans la poussière pour finir sa course dans la clôture de fil barbelé. Arrivé à la maison, mon grand-père répara la corde à linge et ma grand-mère lavait à nouveau le linge décroché de la clôture. Plus tard, en après-midi, je la vis de loin en train d'enlever les draps pris dans la clôture une deuxième fois; la corde avait encore cédé.

Ce soir-là, personne n'a dit un mot au souper. Quand nous sommes rentrés, nous trouvons ma grand-mère Léa assise au bout de la table sur

laquelle on pouvait y voir quatre bols avec des boîtes de céréales et quelques bananes.

Le coin nord du champ

Par un bel après-midi ensoleillé, alors que j'étais sur le *Renaud* en train de râteler le champ en avant de la maison, j'ai aperçu mon grand-père qui se dirigeait vers moi. J'ai peut-être laissé échapper un sourire quand il me demanda de chaîner les roues du tracteur et que j'ai vu le *Oliver* calé jusqu'aux essieux dans le coin nord du champ derrière la ferme...



VI - La fête du 103^e anniversaire de naissance de Léa

Le 2 décembre dernier, tous les enfants de Léa, à l'exception de Ruth demeurant à Val d'Or, se réunissent chez Marie-Paule pour souligner l'anniversaire de leur mère qui complétait ses 103 ans, le 4 décembre.

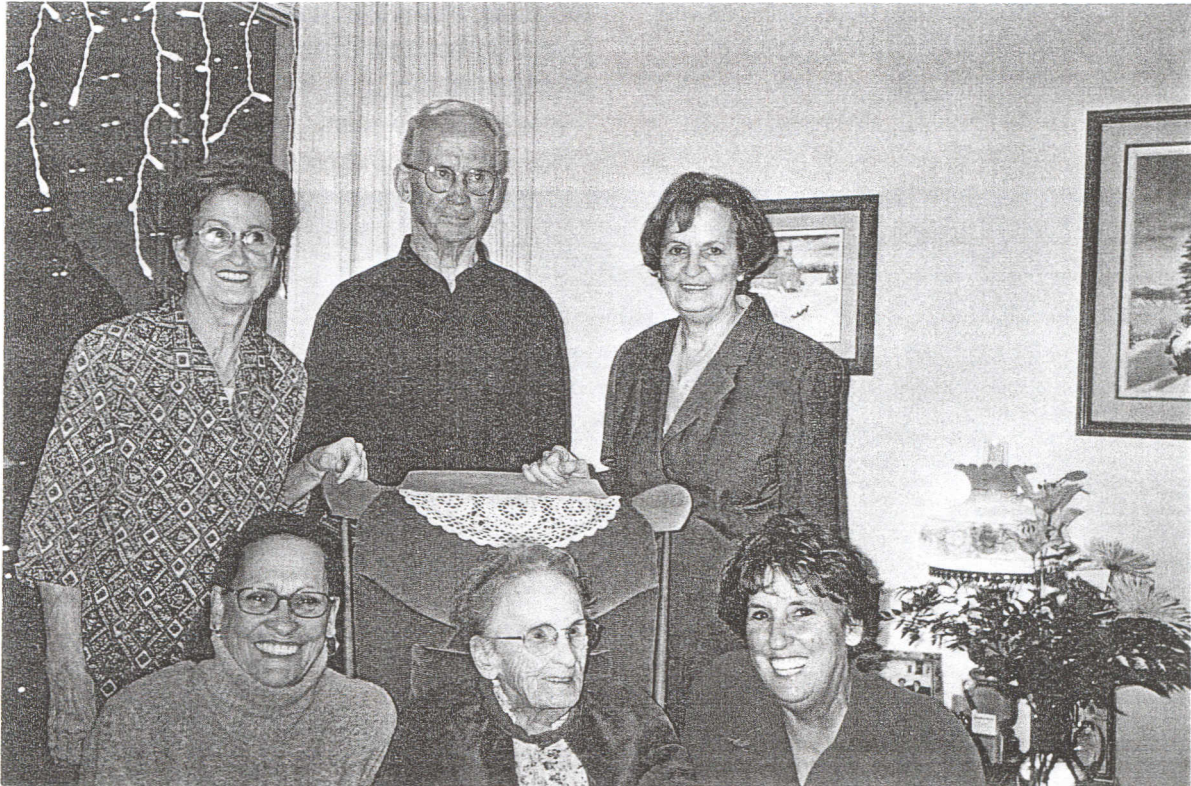
Ce n'est pas facile, année après année, de dénicher un souvenir qui sied à une personne de

cet âge. Chacune des filles avait un cadeau à offrir. Après le souper en famille, la centenaire ouvrit tous les emballages et remercia ses enfants à tour de rôle.

Le dernier cadeau offert par Claudette et son mari était le plus beau et le plus gros. On aida Léa à enlever l'emballage pour découvrir un magnifique

ourson moelleux pour décorer son lit. Léa fixa l'ourson, ne le prit pas dans ses mains, regarda d'un air perplexe chacun autour de la table, même un peu vexée, jusqu'à ce que Marie-Paule lui dise que c'était une décoration pour son lit. Elle accepta l'explication, remercia et manifesta le désir d'aller se coucher.

Toutefois, deux ou trois jours plus tard, elle avise Marie-Paule qu'elle ne veut pas d'ourson sur son lit. Claudette est amusée de sa réaction, démontrant qu'elle a encore toute sa lucidité et qu'elle ne veut pas que l'on croit qu'elle est d'âge à s'amuser avec un toutou...



Léa, à l'occasion de son 103^e anniversaire, est entourée de ses enfants
en arrière : Marie-Paule, Gaston, Gisèle
en avant : Claudette et Guylaine (absente : Ruth)

À ce jour, Léa Tanguay et Joseph Drapeau ont eu comme descendance : 11 enfants, 24 petits-enfants, 33 arrière-petits-enfants et un arrière-arrière-petit-enfant. Léa voit ainsi quatre générations après elle.

Merci à tous les membres de la famille de Léa Tanguay et de Joseph Drapeau qui ont recueilli ces faits et gestes de leurs parents. Merci spécialement à Léa pour l'entrevue accordée, à Marie-Paule Drapeau-St-Pierre et à Gisèle Drapeau-Baril, ses filles, à Roger Baril, son gendre et à Marc Baril, son petit-fils, qui ont contribué à ce reportage par des écrits, des photos et des entrevues.

Un bel exemple à suivre pour d'autres familles...

Bertrand Drapeau,
Boucherville, janvier 2002

Généalogie de Joseph Drapeau

Pierre Drapeau

Marie Mergatone

Mariage : 24 janvier 1644

Notre-Dame, Fontenay-le-Comte, France

Antoine Drapeau

Charlotte Joly

Mariage : 20 août 1669

Ste-Famille, île d'Orléans

Pierre Drapeau

Marie-Anne Lisse

Mariage : 16 octobre 1713, Beaumont

Pierre-Antoine Drapeau

Marie-Anne Guénette

Mariage : 28 novembre 1748, Beaumont

Pierre Drapeau

Angélique Larrivée

Mariage : 14 octobre 1782

Saint-Charles de Bellechasse

Charles Drapeau

Véronique Couture

Mariage : 29 avril 1816

Saint-Michel de Bellechasse

Pierre Drapeau

Sophie Labrie

Mariage : 23 juillet 1844

Saint-Gervais de Bellechasse

Édouard Drapeau (1^{er} mariage)³

Marie Binet

Mariage : 16 août 1886, Saint-Zacharie

Joseph Drapeau

Léa Tanguay

Mariage : 26 août 1924,

Saint-Prosper de Dorchester

³ 2^e mariage : Suzanne Wooledge, 9 août 1906,
Saint-Prosper.

3^e mariage : Célianire Lacroix, 6 juin 1922,
Notre-Dame de Lévis.

Généalogie de Léa Tanguay

Yves Tanguay

Marguerite Ascaral ou Abgral

Mariage : inconnu; originaire de Ploudiry,
Bretagne, France

Jean Tanguay dit La Navette

Marie Brochu

Mariage : 6 février 1692,
Saint-Jean, île d'Orléans

Jean-François Tanguay

Marguerite Boissoneau

Mariage : 5 juin 1736

Saint-Michel de Bellechasse

Jean-Baptiste Tanguay

Marie-Théotiste Morin

Mariage : 21 novembre 1768

Saint-François de Rivière-du-Sud

Louis Tanguay

Charlotte Marceau

Mariage : 18 mai 1801

Saint-Vallier de Bellechasse

Louis Tanguay

Pélagie Beaucher dit Morency

Mariage : 21 juillet 1829

Saint-Vallier de Bellechasse

Guillaume dit William Tanguay

Marie Bédard

Mariage : 28 novembre 1854

Saint-Anselme de Dorchester

Jean Tanguay

Eulalie Vaillancourt

Mariage : 22 juin 1887, Saint-Zacharie

Joseph Drapeau

Léa Tanguay

Mariage : 26 août 1924

Saint-Prosper de Dorchester

André Drapeau, maire de Saint-Roch des Aulnaies

André Drapeau, né à Kamouraska, le 10 octobre 1942, est le fils de Georges Drapeau et de Évelyne Pelletier. Après ses études primaires à Kamouraska, il complète ses études classiques à Chambly. Par après, il obtiendra un baccalauréat en pédagogie à l'université Laval, suivit d'une maîtrise en éducation à l'université de Sherbrooke. Le 31 juillet 1965, il épouse Lucille Pelletier à Sainte-Hélène de Kamouraska; ils ont quatre enfants, qui leur donnent trois petits-enfants.

André fera carrière dans l'enseignement à Montmagny, à La Pocatière et à Saint-Roch dont 12 ans comme professeur et 21 ans à la direction d'écoles primaires.

Implication communautaire tous azimuts

Choriste à l'église depuis 30 ans, il fondera le chœur des Aulnaies. Il fut conseiller municipal de 1976 à 1980 et marguillier de sa paroisse de 1991 à 1994. Il est commissaire depuis 1998 à la commission scolaire Kamouraska-Rivière-du-Loup. Membre du conseil d'administration de la caisse populaire locale, il le demeure pour la nouvelle caisse populaire Saint-Roch-La Pocatière. Il est membre de la Fondation de l'hôpital de La Pocatière. De 1997 à 2000, il est membre de la corporation touristique de la Seigneurie des Aulnaies et responsable des fêtes des Censitaires.

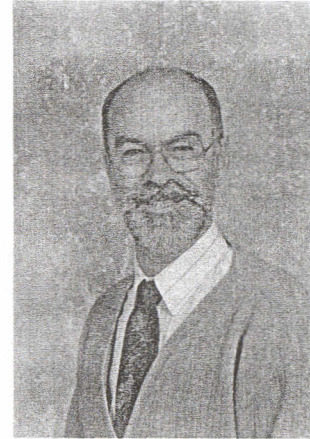
Il est actif dans diverses sociétés comme pour le cancer, les maladies du cœur, les personnes handicapées (président de l'organisation en 1996-1998), les loisirs des jeunes, des actions politiques. À l'occasion, il est animateur ou bénévole pour la pastorale paroissiale et diocésaine, pour l'âge d'or, pour des rencontres culturelles, pour les écoles, pour le patrimoine, pour l'église.

André n'a jamais ménagé sa participation dans sa communauté. Il n'est pas surprenant que sa communauté l'est choisi comme maire avec une telle feuille de route.

Maire de Saint-Roch-des-Aulnaies

C'est le 4 novembre dernier qu'André fut élu par acclamation maire de sa communauté. Il a des projets bien précis pour son mandat de quatre ans : mettre en place le réseau d'aqueduc et d'égout; poursuivre la mise en valeur du patrimoine

historique et religieux de Saint-Roch; améliorer la qualité de vie des citoyens en participant au développement de services, tels l'environnement, la santé, les loisirs; voir à augmenter la population par des programmes à la construction résidentielle; développer notre fierté et notre implication collective dans les organismes locaux par l'information, la visibilité. En 2006, c'est le 350^e anniversaire de la Seigneurie des Aulnaies : toute une fête à préparer.



André Drapeau

Saint-Roch-des-Aulnaies

Saint-Roch est parmi les plus beaux villages du Québec, de dire André, qui chaleureusement nous invite à visiter son village.

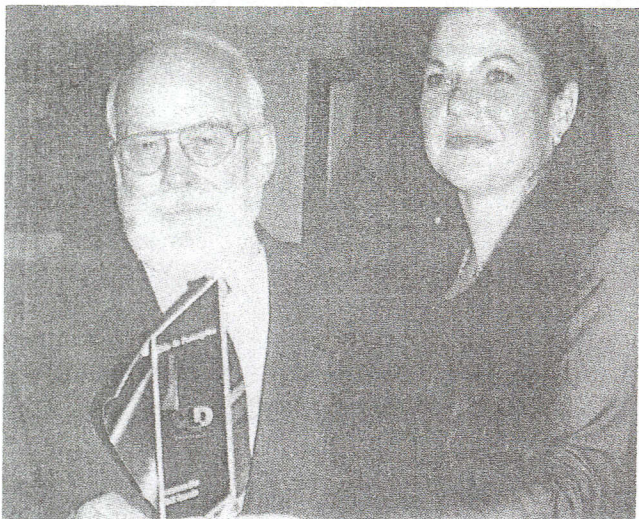
Saint-Roch est situé sur la rive sud du Saint-Laurent, à 100 km en aval de Québec. C'est un milieu agricole et touristique. Le domaine seigneurial est d'une rare beauté avec son manoir, son moulin banal, son site, ses jardins, son étang et ses cascades. La Seigneurie, tout en étant propriété de la municipalité, est gérée par une corporation. C'est un lieu à visiter qui offre les services de visite guidée et de restauration. La Seigneurie est un domaine à développer et à faire connaître, car c'est un ensemble unique pour le patrimoine québécois. Le gouvernement du Québec aide au financement de ce endroit merveilleux.

À consulter deux sites :

- www.strochdesaulnaies.com
- www.laseigneuriedesaulnaies.qc.ca

Le gala de l'entreprise Guy Drapeau, Meritas 2001

M. **Guy Drapeau**, de la Corporation de l'Ancien palais de justice de Kamouraska et de la Corporation du Berceau de Kamouraska, se démarque par sa passion et son dévouement aux nombreuses causes qu'il a épousées. Il est de la trempe des gens d'action qui ont le souci constant de faire avancer les choses. M. Drapeau a touché plusieurs domaines tout au long de sa carrière, mais celui-ci s'est illustré davantage dans les domaines culturel et touristique, domaines qui, malgré qu'il soit à la retraite, occupent encore la majeure partie de son temps.



Mme Chantale Saint-Pierre remet le méritas à Guy Drapeau

Message de M. Guy Drapeau récipiendaire du méritas Hommage 2001

C'est avec grande émotion que j'ai reçu le méritas Hommage 2001, lors du Gala de l'entreprise et je remercie sincèrement les responsables de cette activité.

Je désire partager ce méritas avec tous ceux et celles qui ont participé avec moi, notamment mon épouse, à la réalisation de grands projets qui ont contribué au développement de ma communauté. Que ce soit la fondation de la Caisse populaire à Kamouraska, jusqu'au tout dernier des projets sur la table à dessin : la mise en valeur du Berceau, des gens ont cru en mes rêves et ils m'ont aidé à les réaliser. Je leur en suis reconnaissant. À la prochaine !

Guy Drapeau

Généalogie de Guy et André Drapeau (Guy et André sont les deux frères)

Antoine Drapeau

Charlotte Joly

Mariage : Sainte-Famille, île d'Orléans,
20 août 1669

Jean-Baptiste Drapeau

Perrine Lacroix

Mariage : Beaumont, 13 novembre 1708

Pierre Drapeau

Françoise Saulnier

Mariage : Lauzon, 24 juin 1767

François Drapeau

Marie-Josephte Lebel

Mariage : Kamouraska, 16 juin 1794

François Drapeau

Victoire Sergerie

Mariage : Kamouraska, 19 juillet 1819

Henri Drapeau

Emma Landry

Mariage : Sainte-Hélène de Kamouraska,
13 novembre 1865

Ludger Drapeau

Philomène Ouellet

Mariage : Kamouraska, 24 septembre 1907

Georges Drapeau

Éveline Pelletier

Mariage : Saint-Charles, Québec,
15 septembre 1932

Guy Drapeau

Thérèse Mignault

Mariage : Kamouraska
29 août 1953

André Drapeau

Lucille Pelletier

Mariage : Saint-Paul,
Montmagny,
31 juillet 1965

L'Association des familles Drapeau rend hommage à ces deux frères pour leur implication dans le développement de leur communauté. Recevez toutes nos félicitations !

Nouvelles des États-Unis

"Taste of Cedar Creek Lake" Cookbook

This Cookbook has been published by the Ladies of St. Jude Catholic Church in Gun Barrel City, Texas. This is a major fund raiser for the Ladies who take care of the interior of our Church paying for flowers, altar linens, vestments and donate money to Resource Center and Community Food Pantry which helps needy families.

As chairman of the cookbook committee I wanted to make this cookbook appeal to many people and used the view of the lake from my porch for the cover. The committee requested recipes from our parish members, families and friends. Bertrand Drapeau sent us three of his favorite recipes to join recipes we received from many states and some countries. People have said this is a beautiful book and has wonderful recipes.

The books are available to anyone interested for \$10 per book + \$3 (shipping) US Funds. If 3 or more books are purchased and sent to the same address the book cost is \$8 US + \$2.50 (shipping) per book. My email address is: flan@tvec.net.

Payment would be sent to:

Yvonne Drapeau Flanigan, chairman
146 Redondo Drive
Mabank, TX 75147

Ronald Drapeau

Just read in the business section today that "Callaway Golf Co., the largest U. S. golf club maker has elected **RONALD DRAPEAU** chairman to succeed the late founder. Mr. Drapeau, 54, joined the company based in Carlsbad, California in 1996."

Thought this was interesting, don't often see Drapeau in the news.

Yvonne D. Flanigan
August 2001

Donald Drapeau, multi-millionaire

Dear Bertrand,
It is good to hear from you again. I appreciate the hospitality you have shown me in the past. I just recently hear about Ronald Drapeau and I will

try to gain the information you are requesting. I also would like to tell you about a first cousin of mine who is a multi-millionaire. His name is Donald Drapeau. He has made his fortune in investment and is now living in Melbourne, Australia. He has never married so there is no one to carry down his line. He is close in age to me and his father was a brother to my father. If you would like me to pursue this further, let me know.

Sandy Drapeau Sneider, Escondido, California
PS I will be changing e-mail addresses soon so be sure to watch for the new address.

Dear Sandy,

We hope for more informations about your cousin and Donald and your new e-mail...



Dave et Yvonne

Meilleurs voeux à Dave Flanigan et à son épouse Yvonne (Drapeau) ! Ils ont célébré leur 50^e anniversaire de mariage, en juin 2001, à Hawaï. Yvonne est une excellente collaboratrice du bulletin des familles Drapeau. Ils résident à Mabank, Texas.

Flagg or Drapeau ???

My descendant relatives were formerly known as Papillon. My great-grandfather was Francis Papillon, son of Etienne Papillon. They changed their name to Flagg, I'm told, so they could buy land in America. I don't know why they chose the name Flagg since it is

not a direct translation of Papillon (butterfly). Sorry I can't be of much help.

Mallory Flagg, USA

La modification de notre nom de famille m'a étonné lorsque nous sommes passés par la Louisiane. Dans une boutique du Quartier Français, il y a un comptoir où des gens offrent des informations sur les familles. Nous avons vu l'inscription d'une famille DRAPEAU dont les descendants sont appelés FLAGG.

J'ai pris les coordonnées de cette maison, si je les retrouve je te les ferai parvenir.

Guy Drapeau, Kamouraska

J'ai fait quelques recherches concernant l'origine des familles Flagg aux États-Unis. Il semble que le premier Flagg se soit établi aux États-Unis entre 1635 et 1640, donc, ne serait certainement pas un descendant d'Antoine.

Gilbert Drapeau, Sainte-Marie de Beauce

À suivre, la recherche continue...

Drapeau's Bldg, 1926, Biddeford, Maine, U.S.A.



Quel Drapeau a fait bâtir cet édifice à Biddeford, Maine, en 1926 ? Quelqu'un aurait-il des informations ? Biddeford était un centre canadien-français à cette époque.

Société canadienne des Postes
Envoi : Publications canadiennes
Contrat no : 0632481

Association des familles Drapeau inc.
Case postale 25 513, succ. Fort-St-Louis
Boucherville Qc Canada J4B 8A2

Si non réclamé, retournez à l'adresse ci-dessus.

+++++

Changement d'adresse : vous avez déménagé ?

S.V.P. avertir l'Association.

10 ans : 1992-2002, ça se fête !
Les 14 et 15 septembre 2002, à l'île d'Orléans.

Mars 2002,
renouvelons notre adhésion à l'Association.

Lotomatique, une façon de participer à l'Association,
projet présenté par Émilien Drapeau.